

Méditation

Si je parle de « justification » ici ce matin, il y a gros à parier que deux types de représentation vont s'établir dans les esprits :

- les plus anciens, en ce jour de Réformation, verront l'image de Martin Luther, le moine augustin obsédé par l'idée d'un Dieu juge le condamnant pour son incapacité à honorer la Loi, et qui se sent soudainement libéré à la lecture de l'épître aux Romains qui proclame que – comme lu à l'instant en Ro 1 :17 - « *le juste vivra par la foi* » - Ceux-ci penseront donc à la justification par la foi.
- les plus jeunes se dirigeront peut-être davantage vers une référence informatique, dactylographique et la « justification d'un texte », c'est à dire le procédé qui insère des espaces entre les mots de telle manière que les deux extrémités de chaque ligne soient alignées sur les marges de droite et de gauche et donc rend le texte plus lisible et harmonieux – « justifier son texte ».

De part et d'autre, l'élément commun de cette « justification » serait donc peut-être « d'être harmonieux et d'agréable d'aspect ».

Pour Luther, la justification par Dieu le libère d'un poids de culpabilisation, le réconcilie avec lui-même et son Dieu, le réunifie, et le fait entrer dans la reconnaissance : du moine torturé par le sentiment de « mal faire », il est devenu ce croyant heureux et libéré;

et pour l'adepte du traitement de texte, la justification de son texte lui donne une belle page à regarder, agréable à lire et facile d'accès. Comme cela, c'est bon pour tout le monde ! (Accordons-nous sur cela et démarrons ...)

Pourtant, ce terme de « justification » au cœur de ce que nous voulons célébrer en ce jour de Réformation, et même plus intensément au cœur de notre identité chrétienne, n'est plus forcément un mot porteur, évocateur, qui suscite des controverses, des « disputationes » comme à l'époque médiévale et à la Renaissance, ces débats autour d'un sujet théologique ou philosophique.

A l'inverse des temps du Moyen-Age, où elle était LA préoccupation, la **problématique du salut et celle d'être trouvé juste devant Dieu** n'est plus un enjeu spirituel majeur, ni une source d'insomnies pour nos contemporains ou les personnes en quête de sens à leur existence.

C'est davantage l'épanouissement personnel qui constitue un enjeu, le fait d'être bien avec soi-même, de prendre du temps pour soi, pour sa famille, assurer son bien-être en se préservant des contraintes et pressions néfastes et destructrices. On se concentre sur soi pour trouver comment être heureux, dans un contexte morose et anxiogène.

Oui, en ces temps compliqués, les « bonnes nouvelles » sont donc plus que bienvenues ! Et c'est autour de cette « bonne nouvelle » que les textes retenus aujourd'hui consonnent.

*Fêter la Réformation de l'Église, comme nous le faisons aujourd'hui, c'est remettre au centre de notre foi et de notre existence, non pas les actes glorieux de nos chers Réformateurs en une douce nostalgie, ni même rappeler la nécessaire « orthodoxie théologique », mais cette **force intérieure, cette puissance** qui les a poussés à oser les gestes courageux qu'ils ont posés, dans les temps troublés qui étaient les leurs, quelle que puisse en être l'issue.*

Il est intéressant d'entendre un Martin Luther affirmer devant l'Empereur Charles Quint et les évêques représentants du Pape, à la Diète de Worms en avril 1517 (assemblée délibérative qui avait fonction presque de tribunal pour lui) « *Puisque donc votre*

*majesté impériale me demande une réponse simple, je donnerai une réponse simple sans cornes ni dents. **A moins que je ne sois convaincu par le témoignage de l'Écriture ou par des raisons claires** (car je ne crois ni aux papes, ni aux conciles, qui ont manifestement erré et se sont contredits), **je reste convaincu par les Saintes Écritures que j'ai citées, et ma conscience est liée par la Parole de Dieu. Je ne puis rien rétracter et ne veux rien rétracter, car agir contre sa conscience n'est pas sûr, et cela est dangereux** ».¹ (Comme si ce qu'il était en train d'initier n'était pas dangereux ..)*

Luther avait été à bonne école dans sa méditation de l'épître aux Romains : Paul ne disait-il pas la même chose dans le passage que nous avons entendu ce matin : « *Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du juif premièrement, puis du Grec* » (Ro 1 :16)

Paul déclare tout de go aux lecteurs de son épître (qu'il ne connaît pas et qui ne le connaissent pas) qu'il ne rougit pas devant ce message qu'il va leur transmettre et dont il va leur en expliquer toute la portée en son épître.

Il est prêt à comparaître devant tous comme porteur de cette « Bonne Nouvelle ». En quoi est-elle « Bonne Nouvelle », en quoi est-elle « Évangile » ? Tout d'abord, Paul fait évidemment référence à l'événement de la Croix : la mort et la résurrection du Christ sont ÉVANGILE, Bonne Nouvelle pour tous et pour chacun.

Elle est « *une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit* » dit-il.

a) Puissance, « *dunamis* » en grec, qui a donné « *dynamique, dynamisme* » en français – qui se réfère à une *énergie de vie*, dont la source est en Dieu. Une puissance qui emporte celui qu'elle emplit et lui donne d'aller au-delà de ce que ses moyens humains lui permettraient de faire. *Dunamis*

Chez certains philosophes grecs, cette « *dunamis/puissance* » désignait *la force inscrite en chaque être vivant le poussant ainsi vers son but, sa finalité, son accomplissement* (la « *dunamis* » d'une plante, c'était de pousser, de grandir et d'atteindre sa pleine croissance ... presque de manière naturelle)

Ici, attribuée à Dieu, et liée au salut, elle définit que *Dieu est agissant en chacun pour le mener à sa finalité... le SALUT. Dieu est la seule force agissante, qui intervient pour le bien de tous ... presque aussi de manière naturelle et incontournable – Cette force est agissante quasi malgré nous, indépendamment de nous, de notre bon vouloir ... elle est là, à l'oeuvre ... à nous de la reconnaître et de la laisser déployer pleinement ses effets en nos vies. Cette puissance qui - accueillie, reçue, acceptée – décuple ses effets visibles dans les existences. (Un peu comme l'image du levain dans la pâte, régulièrement utilisée par Jésus et Paul pour parler de l'action puissante de Dieu en l'humain ...)*

Une « bonne nouvelle » donc, puissante en vue du salut. Une puissance placée au cœur de chaque existence, et qui n'attend que de pouvoir s'épanouir pleinement..

b) Le « salut », « sôtèria », est cette intervention divine en faveur des humains en vue d'une libération, sans action humaine pour la mériter, ou se rendre plus digne d'elle. Le salut, la « mise au large de chaque vie », c'est cette révolution dans l'ordre des choses qui renverse l'ordre des priorités et accueille sans distinction celui qui entame une relation de confiance avec Dieu, de fidélité, d'engagement sans retour possible.

¹ Extrait du discours de Martin Luther devant la Diète de Worms, le 18 avril 1517 – in <https://www.erf-neuilly.com/martin-luther-pere-de-la-reforme/>

C'est une puissance déjà agissante maintenant en vue d'une libération pleine et entière encore à venir, et qui donne de la joie !

c) Une « **puissance en vue du salut de tous ceux qui croient** » : « **le juif premièrement, puis le grec** » (Ro 1 :16) déclare Paul en bon connaisseur de l'histoire de son peuple. Dans l'histoire du salut, le juif fut le premier à être destinataire de l'Alliance, et ensuite les païens, comme nous le proclame Esaïe dans le magnifique passage lu ce matin – C'est jusqu'aux extrémités de la terre que les rescapés de l'exil à Babylone sont envoyés proclamer l'appel à entrer dans l'Alliance, parmi toutes les nations ! « **Le temps est venu de rassembler toutes les nations et toutes les langues.** » (Es 66 : 18) « *J'enverrai leurs rescapés vers les nations, à Tarsis, Poul, ... aux îles lointaines qui n'ont jamais entendu parler de moi et qui n'ont pas vu ma gloire ... Ils amèneront tous vos frères du milieu des nations .. en offrande à l'Eternel, sur des chevaux, des chars, des chariots couverts, des mulets et des dromadaires, à ma montagne sainte, à Jérusalem ..* - les personnes touchées par la Bonne Nouvelle sont comme des cadeaux présentés devant Dieu, que, dans la joie et la reconnaissance, l'on fait venir par tous les moyens possibles « *... comme les fils d'Israël apportent leur offrande dans un vase pur à la maison de l'Eternel* » - « *Et je prendrai aussi parmi eux des sacrificateurs/ des prêtres, et des lévites; dit l'Eternel* » (Es 66 :19-21)

Plus de préséance, plus de fonctions réservées par privilège de naissance ou d'appartenance à un groupe prédéfini – tous sont investis de la fonction de célébration et de service de l'Alliance. (une annonce de notre fameux sacerdoce universel protestant ?)

Quelle Bonne Nouvelle que « *Cette puissance de Dieu en vue du salut de quiconque croit!* » Voilà l'Evangile, la Bonne Nouvelle que Paul se prépare à apporter aux chrétiens de Rome qu'il ne connaît pas. Il est porté par **cette puissance qui ne le laisse pas en place**, ne le laisse pas tranquille depuis qu'elle s'est emparée de lui ; il ne peut garder pour lui ce message dont, non seulement il ne rougit pas, dont il n'a pas honte, mais au contraire même qui le travaille tant qu'il ne peut s'empêcher de le partager « **Malheur à moi si je n'évangélise** » dira t'il par ailleurs aux Corinthiens (I Cor 9 :16). Il va partir vers Rome, terre inconnue pour lui, mais indispensable pour toucher les autorités de l'Empire - Un peu comme Luther qui, à Worms, proclame devant l'Empereur et le Légat du Pape la force contraignante de l'Ecriture à laquelle il ne peut se soustraire.

En ce jour de fête de Réformation, ne serait-ce pas un message pour chacun de nous ?

Laisser à nouveau s'exprimer en nous cette « *puissance de Dieu en vue du salut de quiconque croit ?* », cette force qui nous décoiffe, qui nous transporte, qui nous permet de découvrir combien cette « mise au large » que Dieu a opérée pour nous en Christ est un message à aller proclamer, partager, faire entendre « *parmi toutes les langues et les nations* » comme le dit Esaïe ?

« L'arc-en-ciel de la Grâce de Dieu » nous y invite tout particulièrement cette année !

Quels seront les « chevaux, les chars, les chariots couverts, les mulets et les dromadaires » mentionnés par Esaïe, que nous utiliserons pour apporter en offrande au Seigneur ces frères et sœurs qui nous sont donnés comme cadeaux ?

Quels seront les moyens que nous allons utiliser et comment toucher le plus grand nombre ?

Comme Esaïe, comme Paul, comme Luther, nous sommes envoyés pour proclamer - sans rougir, sans avoir honte - que la Bonne Nouvelle qui nous a transformés est pour

eux aussi, qui sont abattus, « énergie qui les met au large » et leur permet de traverser les épreuves multiples de la vie.
Soyons vecteurs de cette puissance.
Amen